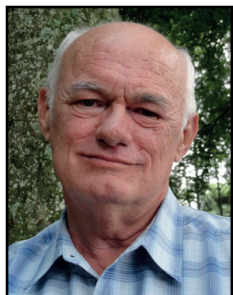




Petites histoires du Manoir vues d'en face

Ils sont chou ces résidents



Nous sommes le 15 septembre 1983. La commune de Givisiez promène ses aînés au Signal-de-Bougy. Le Manoir – l'ancien Manoir devrais-je dire – inscrit sept participants, chacun muni d'une recommandation particulière. celle-ci ne supporte pas cela, celui-ci n'a plus toute sa tête, une telle a des

problèmes de vue, un tel des difficultés de mobilité, ces deux ne peuvent pas se voir et surtout ne doivent pas se côtoyer, etc. Seul Marcel ne présente aucun problème. Les accompagnants de la commune en prennent bonne note et feront au mieux. Arrivés sur place vers onze heures, les participants peuvent se promener librement sur ce magnifique site, jusqu'au moment du dîner. A midi, chacun prend place à table. Discrètement, je compte les gens. Et je recompte, car il manque une personne. Mais qui ? Toujours aussi discrètement, on compare la liste des inscrits aux gens assis. C'est Marcel qui manque, le seul sur qui on ne devait pas veiller spécialement ! Départ à sa recherche. Et le domaine est vaste. L'inquiétude grimpe au fil du temps qui passe. Finalement, on le retrouve sur la place de parc, debout devant la porte du car. En arrivant au Signal-de-Bougy, Marcel s'était directement rendu au restaurant, avait mangé, payé son repas, puis il est simplement allé attendre le départ...

Deux ans plus tard, le 12 septembre, les aînés visitent Ballenberg, puis le car nous ramène à Givisiez. Peu après Brienz, Emile, résident du Manoir, entre dans l'étroite cabine des toilettes... et refuse d'en ressortir. On a beau insister, Emile veut rester dans les toilettes du car. Et il y

restera durant tout le voyage du retour ! En fait, il avait perdu son dentier, tombé dans le trou des WC. Arrivé à Givisiez et mis au courant de la situation, le chauffeur accepta gentiment de conduire son car sur l'ancienne route entre Givisiez et Corminboeuf, le stationna à cheval sur la bande herbeuse et y vidangea doucement la cuve des toilettes... jusqu'à ce qu'Emile puisse récupérer son dentier, le rincer et retrouver son légendaire sourire.

En 1997, Martine et moi réalisons un film court-métrage de fiction sur le racisme, intitulé «Le sauvage». Pour une séquence, il nous fallait des figurants de tous âges, en tant que passagers d'un bus en ville. Comme personne âgée, je fis appel à Mme Richoz, figure emblématique du Manoir, à qui parfois j'offrais un paquet de cigarettes. Mais c'était difficile de lui faire comprendre qu'elle ne devait jamais regarder la caméra. J'eus alors l'idée de lui mettre des lunettes noires et la munir d'une canne blanche. Je lui prêtai aussi mon chien Milord, un collie, pour crédibiliser sa cécité. Mme Richoz joua son rôle à la perfection. Sa présence renforça même le scénario, attestant que les aveugles ne sont pas sensibles à la couleur de peau. Et ce fut un véritable plus pour le message de notre film. Depuis lors, Mme Richoz ne cessa de m'appeler «Patron», au point que j'en fus parfois mal à l'aise vis-à-vis du directeur Michel Meyer...

Rendez-vous le mois prochain pour une nouvelle histoire du Manoir, vue d'en face !

- Gérard Steinauer
ancien secrétaire communal de Givisiez

